

La foule innombrable elle-même est illuminée, et c'est elle qui présente le plus étonnant spectacle. Chaque pèlerin tient à la main un cierge allumé, ou un flambeau qui ne le quitte pas un seul instant.

L'imagination la plus vive est incapable de se figurer l'effet de ces lumières mouvantes parcourant la route, la montagne, la vallée, les bords du Gave, les plaines, et formant autour de l'église et de la grotte comme une mer de flammes agitée par la brise.

Cette illumination dura toute la nuit, et elle jetait un tel ravissement dans les âmes, que tous semblaient oublier les besoins du corps, et que le sommeil et la faim paraissaient fuir de ces lieux bénis et privilégiés. Pendant ce temps qui semblait s'enfuir avec la rapidité de l'éclair, les prêtres se succédaient à la tribune sacrée, pour édifier, instruire et prier. La foule leur répondait par des invocations. Le rosaire, les litanies, des cantiques sont sur les lèvres de tous. A toutes les heures de cette nuit plus splendide que le jour le plus ravissant, les processions recommencent. Les pèlerins se réunissent par groupes, ou mieux, en foule, et parcourent les lieux illuminés, en priant et en chantant, jusqu'à ce qu'ils soient revenus à l'église. Quant à la grotte il est impossible de s'en approcher de plus près que de cinquante à cent pas, tant les alentours en sont envahis. Quand à la fontaine miraculeuse elle est inabordable, malgré l'ardent désir que chacun a d'y plonger son bras, son pied, son visage, ses oreilles ou ses yeux. Quant à celui qui touche une fois au robinet, il ne peut plus sortir du cercle vivant qui l'enserme, vingt, trente, mille vases sont tendus à la fois, et bon gré, malgré, il est forcé de les remplir l'un après l'autre, et de les rendre à leurs propriétaires. Quand il tombe de lassitude, il est remplacé par un autre qui a le même sort.

Quand l'aurore vint éclairer le jour suivant, tous les pèlerins étaient encore sur pied, et prêts à